

## ONE SONG PAROLES

Texte de Miet Warlop,  
avec les conseils artistiques de Jeroen Olyslaegers.  
Traduit par Valentine Haussoullier.

<p><i>Run for your life 'till you die 'till I die 'till we all die</i></p> <p><i>Knock knock Who's there? It's your grief from the past Not possible For all time sake Cause Grief is like a rock In your head It's hard it's rough It's just always there It's salty I can taste it on the drop Rolling down my nose Grief is like a block All since then I heat the rock I sand the rock I move the block I can taste it on the drop Rolling down my nose Grief is like a block In your head It's hard It's rough</i></p> <p><i>Shifting shape (And) turning sweet Grief becomes a grape</i></p> <p style="text-align: center;">x4</p> <p><i>At this very moment When others are on mute The grape will burst Yet grief remains a fruit. Yet grief remains a fruit. Yet grief remains a fruit. Yet grief remains a fruit. Yet grief remains a fruit.</i></p>	<p><i>Sauve qui peut Avant que tu crèves Avant que je crève Avant qu'on crève tous</i></p> <p><i>Toc, toc, toc, Qui est là ? C'est ton chagrin passé Impossible Comme au bon vieux temps Tu sais Le chagrin c'est un rocher Dans ta tête C'est dur, c'est âpre C'est inexorable C'est salé, Je le sens à cette goutte Qui roule sur mon nez Le chagrin c'est une masse Et depuis tout ce temps Je chauffe la roche Je façonne la roche Je déplace la masse Je le sens à cette goutte Qui roule sur mon nez Le chagrin c'est une masse Dans ta tête C'est dur, C'est âpre</i></p> <p><i>Métamorphose Mûrir et muer Le chagrin se change en raisin sucré</i></p> <p style="text-align: center;">x4</p> <p><i>À cet instant précis Alors que tous se taisent, Le raisin éclate Le chagrin reste un fruit Le chagrin reste un fruit Le chagrin reste un fruit Le chagrin reste un fruit Le chagrin reste un fruit</i></p>
--	---

*All we need is  
That it finds its way  
Streaming down the walls  
Grief is here to stay.*

*All we need is  
That it finds its way  
Snap, break, folds, crack, ripples  
Grief is here to stay.*

*All we need is  
That it finds its way  
Grief is like a liquid  
And it never goes away*

*All we need is  
That it finds its way  
The earth beneath your feet  
Day after day after day after day...*

*Knock knock  
Who's there?  
It's your grief from the past  
Not possible  
For all time sake  
Cause  
Grief is like a rock  
In your head  
It's hard it's rough  
It's just always there  
It's salty  
I can taste it on the drop  
Rolling down my nose  
Grief is like a block  
All since then  
I heat the rock  
I sand the rock  
I move the block  
I can taste it on the drop  
Rolling down my nose  
Grief is like a block  
In your head  
It's hard  
It's rough*

*Oh you think you are silent  
And in a bubble  
But  
Everyone around you smells your trouble*

*Il lui suffit  
De tracer son chemin  
De serpenter le long des murs  
Le chagrin prend racine*

*Il lui suffit  
De tracer son chemin  
Briser, rompre, céder, il se propage  
Le chagrin prend racine*

*Il lui suffit  
De tracer son chemin  
Le chagrin s'infiltré comme un liquide  
Et revient toujours*

*Il lui suffit  
De tracer son chemin  
La terre sous tes pieds  
Jour après jour après jour après jour...*

*Toc, toc, toc,  
Qui est là ?  
C'est ton chagrin passé  
Impossible  
Comme au bon vieux temps  
Tu sais  
Le chagrin c'est un rocher  
C'est dur  
C'est âpre  
C'est inexorable  
C'est salé  
Je le sens à cette goutte  
Qui roule sur mon nez  
Le chagrin c'est une masse  
Et depuis tout ce temps  
Je chauffe la roche  
Je façonne la roche  
Je déplace la masse  
Je le sens à cette goutte  
Qui roule sur mon nez  
Le chagrin est une masse  
Dans ta tête  
C'est dur,  
C'est âpre*

*Tu te crois discret  
Tu t'es calfeutré  
Mais  
Autour de toi on lit dans tes pensées*

## ONE SONG

Face à nous, un groupe de performeurs est tour à tour hué et applaudi. Face à eux, un minipublic change d'avis au gré des interprétations, une pom-pom girl maintient ses encouragements et un commentateur sportif fait son analyse. À l'image d'une micro-société, les personnages de *ONE SONG* exposent désirs et frustrations, répètent un rituel sur les adieux et les recommencements. Après Milo Rau, Faustin Linyekula et Angélica Liddell, Miet Warlop est la quatrième artiste à relever le défi lancé par le NTGent et formule une *Histoire(s) du Théâtre*, comme elle seule sait le faire. Une mise en scène de ses propres obsessions qui nous donne à ressentir les failles et les extases de nos attentes et nous invite à former une communauté. Une création sous forme de rencontre qui tisse présent, passé et futur avec comme point d'ancrage un requiem écrit en 2005. Une pièce éternelle et répétitive, qui ne se clôt jamais vraiment et que l'expérience collective permet de transcender.

*A concert that never stops repeating and reinventing itself... A public standing in between ecstacy and exasperation. A show-metaphor for a miniature but universal society.*

### DATES DE TOURNÉE APRÈS LE FESTIVAL

- 20 et 21 septembre 2022, festival actoral (Marseille)
- 28 et 29 septembre, Tandem Scène nationale Arras-Douai
- 1, 4, 5, 6 et 7 octobre, NTGent (Gand, Belgique)
- 25 au 28 octobre, HAU Hebbel am Ufer (Berlin)
- 10 novembre, Theater Rotterdam Schouwburg (Pays-Bas)
- 18 novembre, Leietheater (Deinze, Belgique)
- 26 novembre, CC Strombeek (Belgique)
- 1 et 2 février 2023, Comédie de Valence CDN Drôme-Ardèche
- 6 et 7 mars, ITA Amsterdam (Pays-Bas)
- 22 mars, Cultuurhuis de Warande (Turnhout, Belgique)
- 24 et 25 mars, De Singel Anvers (Belgique)
- 28 au 31 mars, Théâtre du Parvis Saint-Jean (Dijon)
- 6 et 7 avril, Teatre Lliure (Barcelone)

76<sup>e</sup>  
ÉDITION

Pour vous présenter cette édition, plus de 1 700 personnes, artistes, techniciens et équipes d'organisation ont uni leurs efforts, leur enthousiasme pendant plusieurs mois. Plus de la moitié relève du régime spécifique d'intermittent du spectacle.

FESTIVAL-AVIGNON.COM



#FDA22



FR  
à propos du spectacle



EN  
about the show

Urgence climatique : notre priorité.  
Mobilisons-nous, chaque geste compte !



ONE SONG  
HISTOIRE(S) DU THÉÂTRE IV  
MIET WARLOP

8 9 | 11 12 13 14 JUILLET 2022  
COUR DU LYCÉE SAINT-JOSEPH



# ONE SONG

## HISTOIRE(S) DU THÉÂTRE IV

### MIET WARLOP

(Gand)

CRÉATION

Durée 1h

Avec Simon Beeckaert, Elisabeth Klinck, Willem Lenaerts, Milan Schudel, Melvin Slabbinck, Joppe Tanghe, Karin Tanghe, Wietse Tanghe  
 Avec la participation de Imran Alam, Stanislas Bruynseels, Judith Engelen, Flora Van Canneyt

Conception, mise en scène, scénographie Miet Warlop

Musique Maarten Van Cauwenberghe

Texte Miet Warlop avec le conseil artistique de Jeroen Olyslaegers

Dramaturgie Giacomo Bisordi assisté de Kaatje De Geest

Lumière Dennis Diels

Son Bart Van Hoydonck

Costumes Carol Piron

Production NTGent & Miet Warlop, Irene Wool vzw

Coproduction Festival d'Avignon, DE SINGEL (Anvers), Tandem Scène nationale

(Arras-Douai), Théâtre Dijon Bourgogne Centre dramatique national,

HAU Hebbel am Ufer (Berlin), La Comédie de Valence Centre dramatique national

Drôme-Ardèche, Teatre Lliure (Barcelone)

Avec le soutien du Gouvernement Flamand, la Ville de Gand,

Tax Shelter du gouvernement fédéral de Belgique

Avec l'aide de Frans Brood productions

Spectacle créé le 8 juillet 2022 au Festival d'Avignon.

## ENTRETIEN AVEC MIET WARLOP

**Vous êtes la quatrième artiste à vous essayer à l'exercice de témoigner de votre *Histoire(s) du théâtre*.**

**Miet Warlop**: Le NTGent m'a donné comme « mission » de raconter mon histoire du théâtre, à la suite de Milo Rau, Faustin Linyekula et Angélica Liddell. C'est un projet à l'image d'une longue conversation qui se déroulerait d'un artiste à l'autre. Les réponses que chacun apporte sont extrêmement diverses et personnelles. Et cela génère un spectre de pistes, de possibles mais aussi de ruptures et de fractures très larges. Au sein de ces histoires de théâtre, nous parlons de comment certains événements qui ont bouleversé nos vies personnelles s'infusent de fait dans notre travail artistique. Il n'est jamais totalement possible de savoir ce qui va émerger au cours de la création d'une pièce. Dans mon cas, mon travail part d'une approche visuelle. Je donne une importance particulière aux objets, à l'absurde, à l'humour et au rire. Même si je suis derrière ce processus, et qu'à certaines étapes de nos vies il est difficile de dissocier l'œuvre de l'artiste, mon objectif n'est pas de parler purement et simplement de moi. Il est évident que nos réflexions et désirs au moment du temps de création se verront probablement transformés. Nous ne pouvons jamais être sûrs de ce que nous créons, de ce que nous ressentirons avant, pendant et après et encore moins de ce qu'autrui recevra... Ma première pièce, *De Sportband / Afgetrainde Klanken* créée en 2005 est un requiem pour mon frère. Elle associe le sport et la musique. La pratique sportive comme aboutissement suprême du mouvement et de la musique en tant qu'apogée des sons et des bruits. Les efforts fournis par les performeurs sur le plateau étaient une illustration de l'existence, des vagues d'énergie propulsées par nos respirations individuelles et collectives... et ce jusqu'à un épuisement inéluctable. La douleur, le deuil étaient si présents que j'ai senti le besoin de créer un requiem, mais aujourd'hui, il s'agit d'un souvenir plus paisible. Regarder la pièce peut même procurer de la joie. Dans *Histoire(s) du théâtre IV: ONE SONG*, j'explore l'idée que ma pratique artistique est cyclique, qu'elle est un processus en cours, une recherche vivante qui devient elle-même un personnage. Ce monde que j'ai construit et qui se construit encore est un personnage à lui tout seul. Il est capable de se retourner, de manière nostalgique ou non, sur les événements passés, voire de méditer sur ce passé. J'aime que les traces du passé soit visibles dans le travail au présent. C'est pourquoi la métaphore utilisée dans *De Sportband* comme requiem pour mon frère, peut se lire en palimpseste dans *ONE SONG*. Entre ces deux moments de ma vie d'artiste, il y a mes vingt ans de pratique artistique et d'expériences personnelles. Ils sont évidemment présents dans cette pièce qui se donne à voir comme la répétition de cycles, une certaine histoire du théâtre...

**ONE SONG raconte une transformation par la répétition...**

*ONE SONG* est la multiple répétition d'une et même chanson. La pièce invoque un long mouvement circulaire, un mouvement présent dans toutes mes pièces à différentes échelles. C'est une pièce métaphorique sur toutes les choses que je veux célébrer : célébrer la vie, célébrer la pratique artistique, célébrer les rencontres, célébrer le collectif. Mais même s'il s'agit de mon histoire de théâtre, je souhaite la proposer à travers l'histoire du collectif. Avec *ONE SONG*, je veux montrer un groupe dans lequel personne n'émerge seul, tous les rôles sont partagés de façon équitable. C'est aussi une des raisons pour lesquelles je ne chante pas. Je me place au contraire à l'intérieur du groupe, presque indifférenciée des autres. Mon travail de ces dernières années raconte cet effort collectif de partage, dans des moments de joie et des moments plus difficiles. Par l'humour et l'association d'images, je tente de matérialiser ces émotions pour les « abstractiser ». *ONE SONG* raconte tout cela à la fois : la répétition et la circularité, l'esprit de collectif, la diversité, l'humour et l'épuisement. C'est la transmission de la joie, d'une chaleur et d'un plaisir commun qui se partagent, dans l'instant de l'effort.

**Pouvez-vous revenir sur la notion d'effort présente et visible au plateau ?**

Bien que la pièce mette en scène un dispositif de tribunes de sport, je ne voulais pas travailler avec des sportifs. Les musiciens, par exemple, font eux-mêmes des virtuosités de sportifs... Ce qui m'intéresse est plus la sensibilité de gens qui performent que leur virtuosité. Je les invite à faire de nouvelles expériences sur scène, à déplacer leurs pratiques. L'idée est de vivre un véritable effort ensemble. Mais cet effort doit chercher du côté du sensible plus que du côté de la technicité. C'est ainsi que la violoniste se retrouve sur une poutre, telle une gymnaste. Elle cherche un nouvel équilibre dans une situation qui la déplace vis-à-vis de ses habitudes. Ce que j'essaie de questionner ainsi c'est notre besoin profond de nous exprimer et de communiquer. C'est une métaphore : l'incertitude dans laquelle nous nous trouvons assez souvent est un jeu de (dés)équilibre entre la volonté de comprendre et l'envie d'être compris.

**Vous racontez également une certaine histoire du collectif.**

Le décor est un club de sport où un groupe de musique a installé ses instruments pour faire un concert. À l'instar d'un gymnase, il y a des matelas au sol, une petite tribune qui joue le rôle d'une sculpture sociale. D'un côté, le public assis qui vocifère sa joie mais aussi sa désapprobation et en face, des musiciens qui performent. Parmi les membres de ce petit public se tient le commentateur sportif qui analyse le match/concert. Il y a donc plusieurs groupes en présence. *ONE SONG* raconte les passages d'énergie

de l'un à l'autre de plusieurs manières. Il y a le groupe de cinq musiciens qui crée, joue et chante la chanson tout en offrant une performance physique, il y a la pom-pom girl qui va offrir son énergie en soutien aux membres du groupe de musique et au commentateur, mais que personne n'encourage en retour. Elle donne tout d'elle sans rien recevoir. Les gens dans les tribunes sont des voyeurs qui incitent les sportifs/artistes à repousser leurs limites parfois jusqu'à l'extrême sans être jamais satisfaits. Le commentateur se fait le porte-parole de tout ce que nous pensons mais ne pouvons pas dire. Les affres des désirs humains sont montrées comme s'ils avaient subi une dissection anatomique. Le plateau de *ONE SONG* est une société en miniature, où peuvent s'exorciser voire se ritualiser tous les actes et les désirs qui rythment les principes du collectif. Ce que je souhaite c'est que l'énergie qui explose sur le plateau transcende la frontière scène-salle et que le caractère exorcisant du geste ou de l'émotion répétée se retrouve projeté et partagé parmi les spectateurs.

Propos recueillis par Moïra Dalant

## MIET WARLOP

**Miet Warlop**, née en 1978 en Belgique flamande, est diplômée d'un master en arts visuels à l'Académie royale des beaux-arts de Gand. En 2004, elle remporte le prix du jury du KASK Franciscus Pycke et le prix Jeune Théâtre du Theater Aan Zee d'Ostende avec Huilend Hert. De sa réflexion sur le théâtre en tant que forme artistique naît une approche physique où se reconnaissent des éléments de ses pièces précédentes : le concert rituel, l'effort, la répétition, les objets... Tout dans la pratique artistique de Miet Warlop est lié implicitement ou explicitement. Son œuvre est pour elle circulaire, comme l'est la vie.

ET...

ATELIERS DE LA PENSÉE avec Miet Warlop  
 Conférence de presse,  
 le 10 juillet à partir de 12h30 dans la cour du cloître Saint-Louis



Certains débats et rencontres sont à retrouver dans l'espace audiovisuel de notre site festival-avignon.com